

Dans ma notice biographique sur le Dr Pierre Dorion (de St-Gilles sur-Vie, Vendée), qui mourut en 1777, j'ai signalé qu'on avait trouvé dans sa cave et consigné dans un inventaire après décès des bouteilles d'Anisette Marie Brizard (de Bordeaux). Cette firme célèbre de liquoriste est certainement antérieure à 1750.

Certaines papeteries de Cugand (Vendée), qui sont très antérieures à la Révolution, existent toujours. Le nom du fameux financier Ouvrard, qui fit tant parler de lui sous l'Empire, doit empêcher qu'on les oublie.

MARCEL BAUDOIN.

**La Bête du Gévaudan** (XCIII, 475, 587, 631). — Voici, tirée du catalogue du libraire Saffroy, l'analyse de deux pièces curieuses, provenant de la famille de Mollette de Morangiès, et qui semblent n'avoir pas encore été versées aux débats.

4341 bis *Bête du Gévaudan*. — Deux pièces manuscrites in-4, 100 fr.

I. Lettre signée de J.-B. Marin de Moncan, commandant en Languedoc, à M. de Morangiès. *Montpellier*, 17 juin 1765 : « Le Roy vient de se déterminer à envoyer le sieur Antoine, son porte-arquebuse, avec six autres bons tireurs et de bons chiens, dans le Gévaudan, pour y donner la chasse au monstre... etc ». II. Copie d'une lettre écrite à Mme de Saint-Paul, par M. Laval, curé du Puy l'Évêque, près Cahors, 24 juillet 1766. « Vous serois surpris, Madame, d'apprendre que nous avons tué la Bête du Gévaudan ou au moins la semblable ; j'en ay la peau à présent sous mes yeux, elle est un peu plus grande qu'un gros veau d'un an, elle est sur le dos d'un gris foncé. d'un jaune fauve sous le ventre et de couleur de biche. elle a cinq pieds de long depuis la racine de la queue au museau ; elle a quarante dents, seize à la mâchoire inférieure et vingt-quatre à la supérieure et quatre crochets, elle a exactement la tête d'un loup-cervier. Elle se rencontra avec M. des Camps, dans une gorge d'un pré, elle se jelta sur son cheval, l'embrassa avec ses pattes de devant ayant la gueule béante sur le cavalier qui en fut si effrayé qu'il en perdit les sens et tomba en défaillance, et ne reprit connaissance qu'aux cris qui la suivoit, il présenta le bout de son fusil à la bête qui le prit avec les dents ; il tira dans la gueule, elle ne tomba point dans le moment, deux paysans luy brisèrent

presqu'entièrement les jambes de derrière de deux coups de fusil... »

BELNA.

La Bibliothèque d'Amiens possède dans un recueil factice (manuscrit 506, folios 187 à 356) la correspondance *originale* de Duhamel, capitaine des dragons de Clermont, chargé de commander la poursuite ; il y a donné de très nombreux détails sur les ravages causés par la bête et sur les chasses qu'il dirigea.

On peut consulter, notamment, les documents contemporains extraits d'un manuscrit de Nîmes et utilisés dans : Léon G. Pélissier, *La bête du Gévaudan*.

*Nouveaux documents*, Annales du Midi, t. XI, 1899.

PIERRE DUBOIS.

Il y a certainement des dossiers sur la bête du Gévaudan aux archives nationales et aux archives de la Lozère (à moins que ces derniers n'aient été brûlés dans l'incendie de la Préfecture de Mende vers 1894). L'abbé Pourcher, curé de St-Martin de Boubaux, les avait compulsées et en avait tiré une très volumineuse brochure dont il était l'auteur et l'imprimeur. Dans la revue publiée par la société nationale d'acclimatation de France, vol. X, avril à septembre 1920, M. Raymond Rollinat, le savant naturaliste d'Argenton, dit que c'est « l'ouvrage le mieux fait sur « l'animal appelé la Bête du Gévaudan et « qui n'était sans doute qu'un énorme « loup ». Je ne connais pas l'ouvrage publié récemment par l'abbé Fabre.

G. BOSSA.

Le « Journal » mesure agraire (XCIII, 49, 176, 227, 275, 374, 417). — Puisque l'on énumère les vieilles mesures agraires de province, signalons la *vergée*, pratiquée dans le département de la Manche. Elle équivaut à 20 ares ou 2000 mètres carrés. Il y a donc cinq vergées à l'hectare.

QUATRELLES L'ÉPINE.

Cuderot (XCIII, 148, 272). — Dans mon coin du Tonnerrois, si la vigne est belle à la fin de mai, on peut croire (*cuyder*, de *credere* et non de *cogitare*) que la